

AVI
GNON

PENTHÉSILÉ.E.S

Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon

Laëtitia Guédon

Fruit d'une commande de la patronne des Plateaux Sauvages à l'autrice Marie Dilasser, *Penthésilé.e.s – Amazonomachie* s'appuie sur la figure de la reine des Amazones pour interroger le rapport des femmes avec le pouvoir et la puissance. Au carrefour de plusieurs disciplines, sa création est prévue à l'occasion du prochain Festival d'Avignon.



Une Penthésilée aux mille visages

Théâtral magazine : Pourquoi avoir commandé une pièce autour de Penthésilée à Marie Dilasser plutôt que d'adapter celle de Kleist ?

Laëtitia Guédon : Ce projet trouve son origine dans l'œuvre de Kleist qui m'avait, à sa lecture, quand j'étais plus jeune, beaucoup séduite, mais mon travail se nourrit depuis plusieurs années de la confrontation avec les écritures d'auteurs vivants, comme Koffi Kwahulé ou Kevin Keiss. J'avais donc envie de poursuivre dans cette voie avec Marie Dilasser dont la langue très poétique et incisive me touche. La pièce n'est d'ailleurs pas une réécriture de celle de Kleist, mais bien une écriture autour de Penthésilée pour interroger les liens que les femmes entretiennent avec le pouvoir.

A quoi fait référence le titre en écriture inclusive ?

Même si le texte n'est pas écrit en écriture inclusive, elle faisait partie de la commande. Je voulais voir comment on pouvait développer une langue proche de l'oratorio, comment on pouvait faire parler Penthésilée comme

la leader d'un groupe de femmes à travers deux interrogations autour du pouvoir et de la puissance. Je souhaitais aussi soulever la question du nous, d'un endroit où l'homme aurait toute sa place.

Comme à votre habitude, vous mêlez les disciplines en convoquant une comédienne, une artiste vocale et un danseur...

Nous avons effectivement opté pour trois figures de Penthésilée comme autant de points de vue différents. L'une, confiée à Lorry Hardel, incarne la langue et la jeunesse ; la seconde, endossée par la comédienne québécoise Marie-Pascale Dubé, s'exprime avec des mots différents grâce à son regard sur le chant de gorge inuit dont elle a fait un langage ; et la troisième, portée par le danseur Seydou Boro, fait d'Achille une sorte de Penthésilée 2.0, une figure transgenre au carrefour de l'homme et de la femme qui questionne le nous. A leurs côtés, officie un chœur de chanteuses. Du kaddish à Mozart, en passant par Haendel, tous leurs chants sont sacrés et habituellement interprétés par

des hommes, ce qui nous a obligés à les retravailler.

Les jeunes femmes sont au cœur de votre spectacle. Est-ce un écho au mouvement féministe qui agite la société ?

C'est un mouvement que je salue car je crois que nous avons besoin, un temps, de radicalité pour avoir une prise de position forte. Cela ne doit toutefois pas empêcher de poser la question de l'après, ensemble, de la reconstruction. Dans le texte de Marie Dilasser, il y a un aspect manifeste, mais aussi beaucoup d'humour. Cela nous permet de faire un pas de côté et de regarder de façon oblique le monde. Notre but n'est pas de dire ce que serait Penthésilée aujourd'hui, mais bien de témoigner pour toutes les bouches qui ne peuvent pas ou plus parler.

*Propos recueillis par
Vincent Bouquet*

■ *Penthésilé.e.s – Amazonomachie, de Marie Dilasser, mise en scène Laëtitia Guédon. Festival d'Avignon, Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon, 04 90 27 66 50, du 6 au 13/07, puis en tournée*